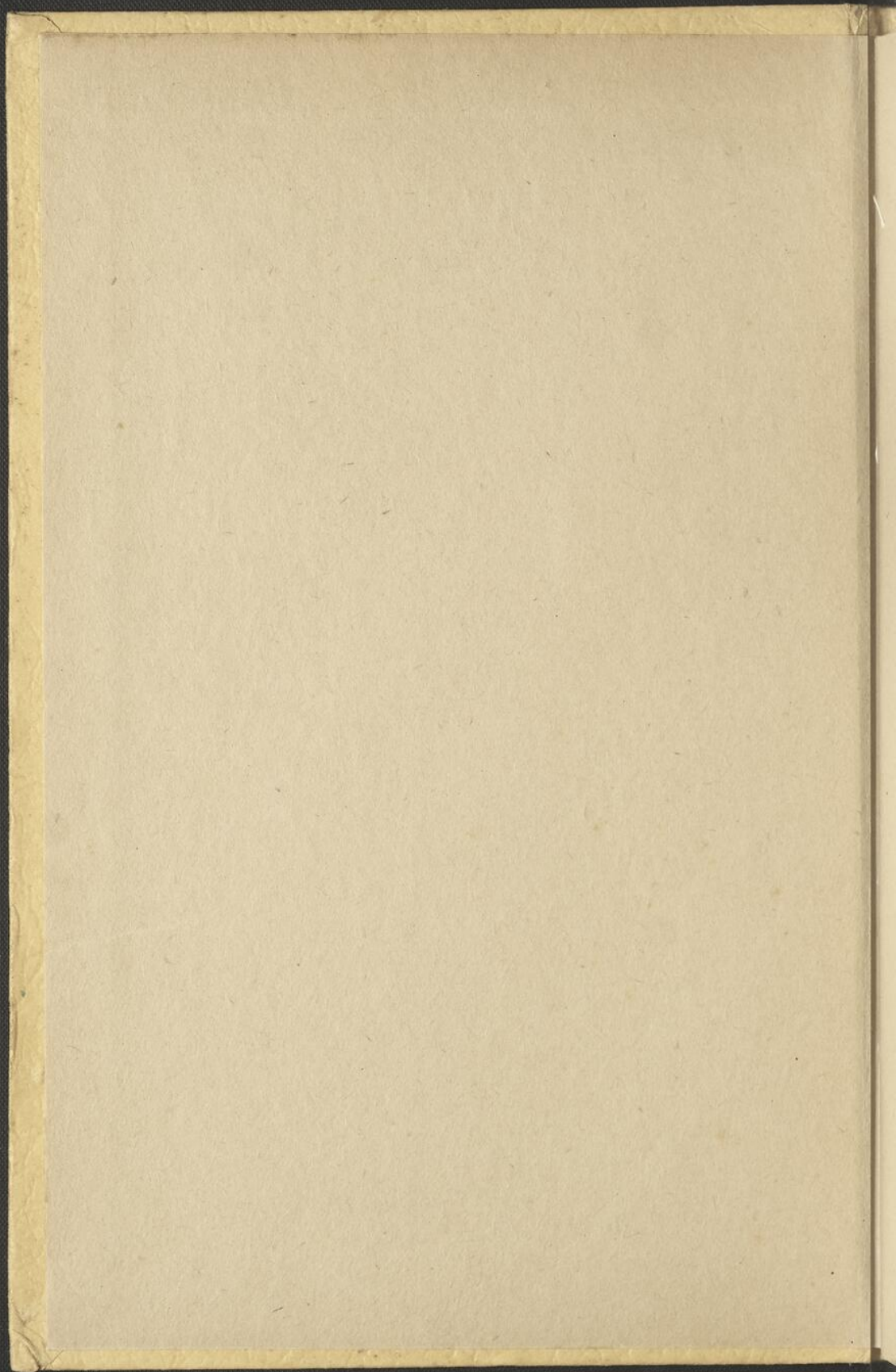
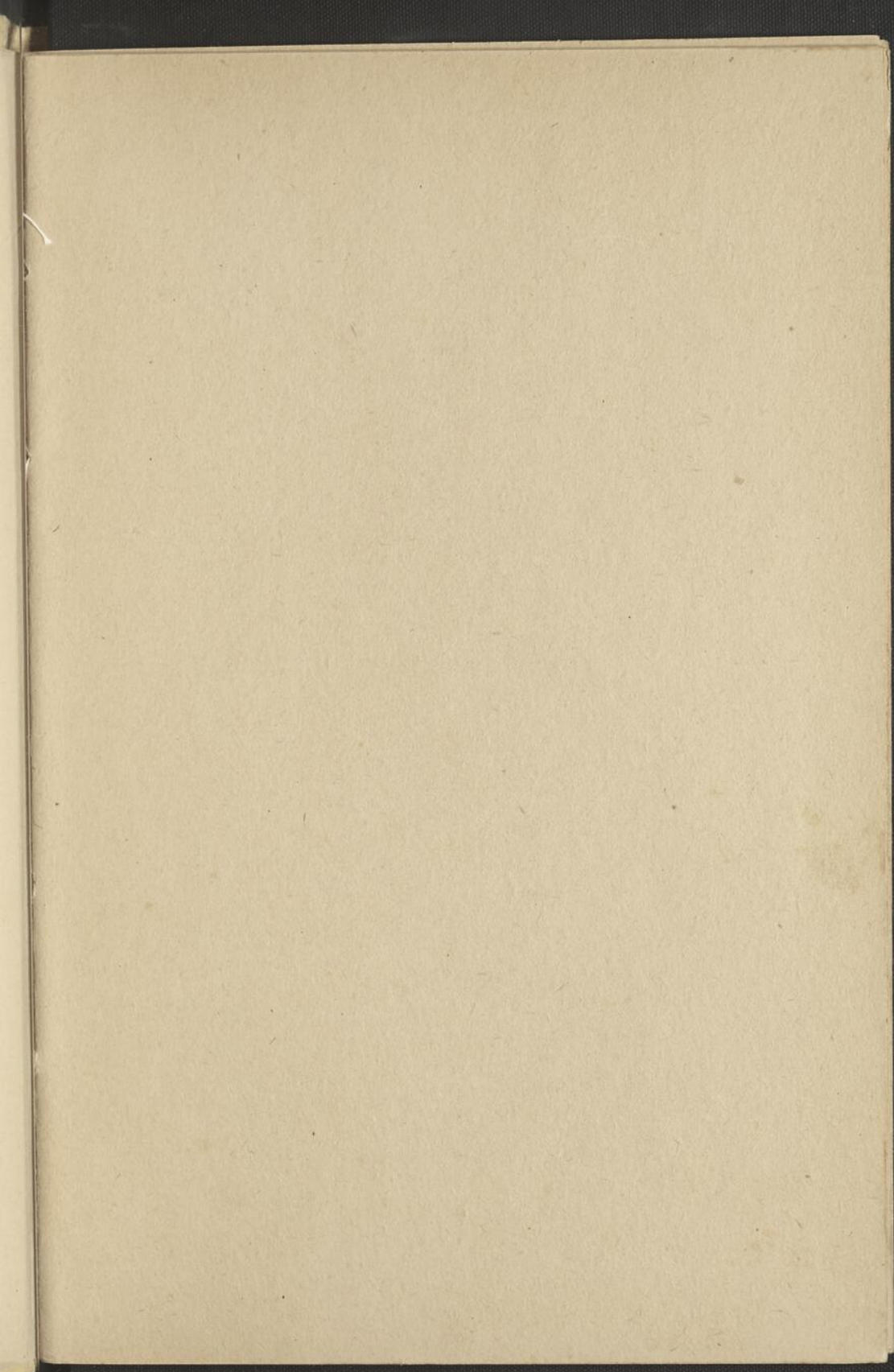


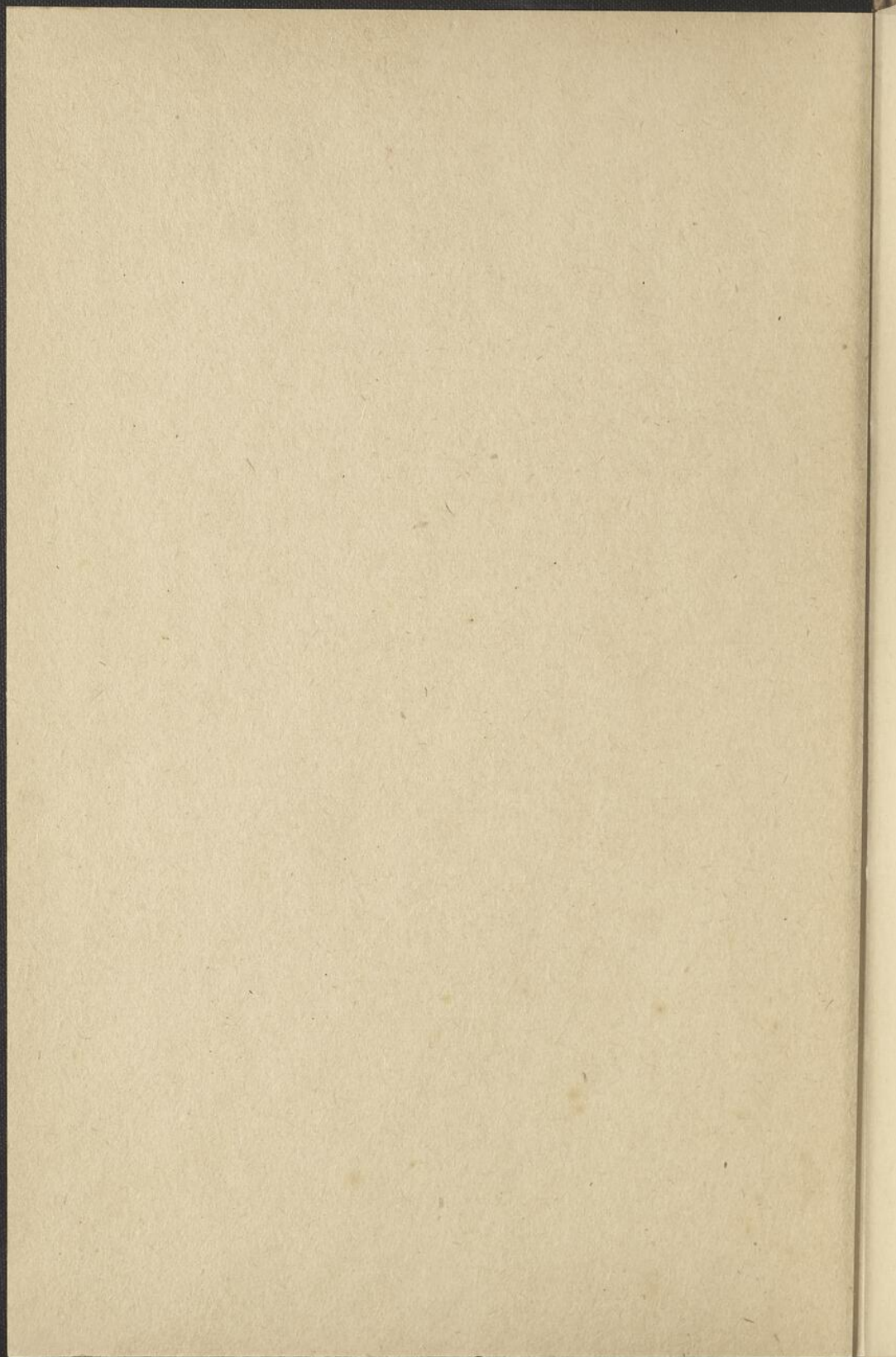
Marie-Claire Daveluy

Histoire
de
Damien-sans-peur









Histoire de
Damien-sans-peur

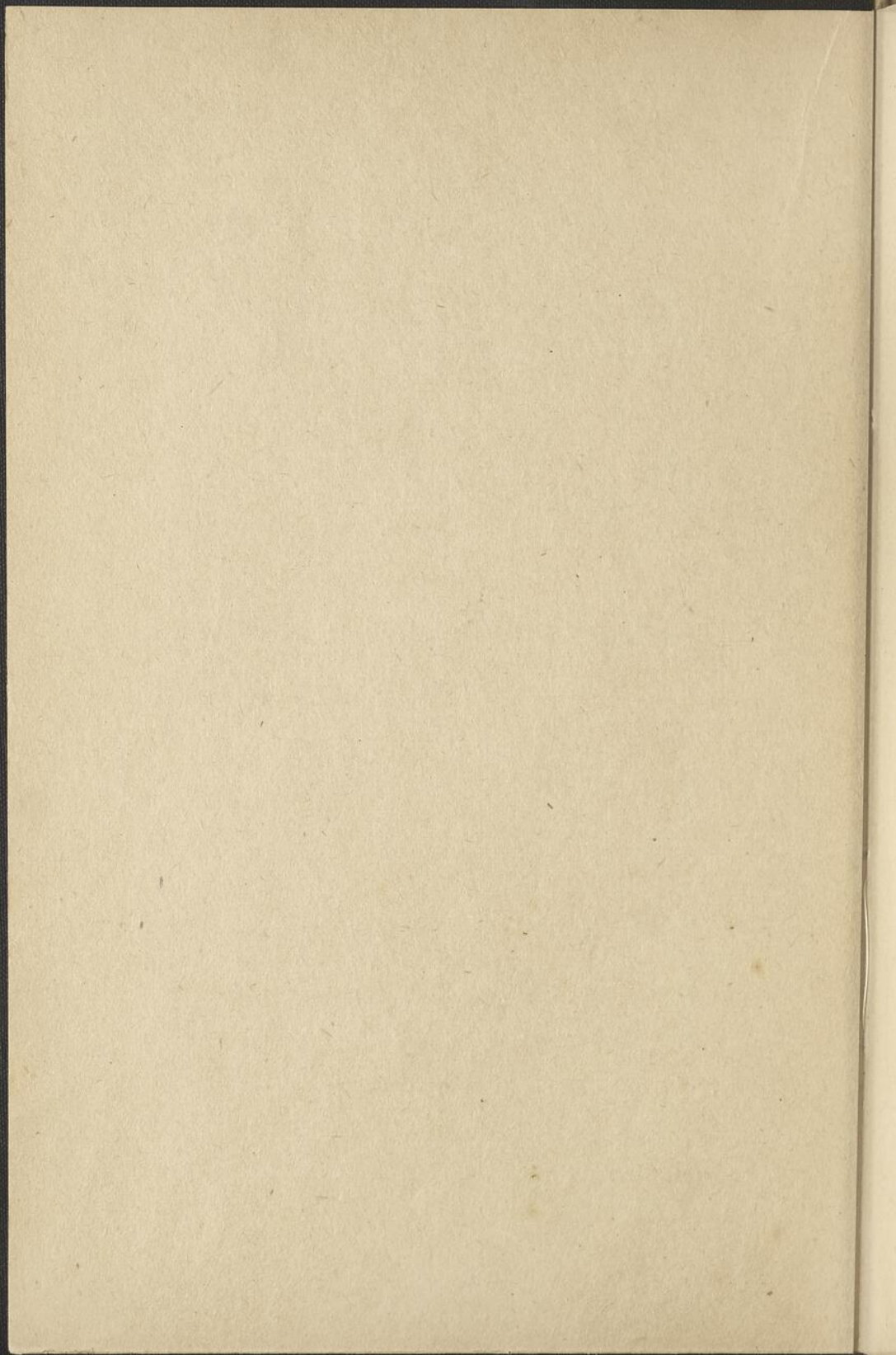
Avec la permission de l'Ordinaire

Histoire de
Damien====
====sans-peur

par

MARIE-CLAIRE DAVELUY.

Illustrations de J. M. Isaac.





DAMIEN-SANS-PEUR

“ Tante Élise, nous ne voulons plus jouer. Il nous faut un conte ! ” dit le petit Jacques.

— Une histoire, une longue, longue histoire tante Élise, reprennent en chœur bambins et bambines qui accourent, délaissant leur petit chemin de fer mécanique.

Tante Élise hoche la tête en souriant. Il se fait tard. L'heure du repos va sonner. L'énorme bûche qui flambe dans la cheminée dessine des formes fantastiques sur les murs noyés d'ombre. Tout à l'heure, cela faisait bien un peu rêver tante Élise toutes ces petites têtes qu'elle voyait se dresser



là, encadrées de lances et de piques... puis ce chariot, vite effondré sous mille éclairs... ce gros chat pelotonné, candide et heureux... ces lutins grimaçants et dansant... ah ! quel écran merveilleux créait la fantaisie du vieux sapin qui, lentement, se consumait.

“ Mes petits, remarque tante Élise, en se secouant un peu, vous ne vous laissez donc pas des récits sur lesquels ma pauvre imagination brode sans fin... ou tout haut, ou tout bas ! ” Et sous les bandeaux d'argent, les yeux fins et gais de la vieille demoiselle ont un éclair. Ils enveloppent de tendresse le petit monde qui se presse, déjà attendif, autour de son fauteuil.

“ Et puis, continue doucement tante Élise, que diront vos mamans ? Elles me recommandent sans cesse de vous narrer de préférence quelque page de notre histoire.



— C'est vrai, répond le sérieux Guy, le savant du groupe enfantin ; mais voyez-vous, tante Élise, ce soir, je désire tout comme Jacques, malgré mes onze ans, un conte de belles et de surprenantes aventures. Et maman n'en dira rien, allez. Nous refusent-on quelque chose durant les vacances de Noël ? ”

Tous les enfants battent des mains. L'argument est sans réplique. Ce Guy sera un jour un brillant avocat !

“ Tante Élise, tante Élise, crie-t-on de nouveau, il nous faut, ce soir, la vision des fées, des génies, des féroces géants. . . ”

Un grand silence se fait. On s'aperçoit que tante Élise, docile, s'est recueillie.

Et bientôt, elle raconte ce qui suit :



Il y avait une fois, enfants, un petit village bâti dans une forêt si sombre, si longue,



si mystérieuse qu'on la croyait enchantée ou habitée par quelque démon. Dans ce petit village, on voyait passer chaque jour sur la place de l'église, un vieux curé aux cheveux de neige, une ménagère larmoyante, toute " tassée " par l'âge, un bedeau hargneux, et un gamin de quinze ans, surnommé par tous Damien-sans-peur. C'est là mon petit héros. Retenez son nom. Jamais on n'avait rien vu de plus brave que cet enfant, jamais, petits, jamais. Coucher à l'obscurité, affronter un orage, passer à minuit par le cimetière, tenir tête au bedeau devant qui tous tremblaient, même le curé, tout cela lui semblait fort égal. Il en paraissait parfois si provocant, que le bedeau, jaloux, serrait les poings de rage. " Je te revaudrai cela, un jour, petit drôle, grimaçait-il. Je saurai te faire trembler comme tout le monde ! " Mais le curé veillait. Et, comme par miracle, il surgissait toujours lorsqu'une querelle s'élevait entre Damien et le bedeau.



A part sa bravoure, Damien avait un tendre amour pour la chère Mère de Jésus. Il baisait sa médaille matin et soir. Il avait promis à sa mère mourante, voyez-vous, de ne jamais manquer à cette coutume. Et quand Damien avait promis, on pouvait dormir sur ses deux oreilles, il tiendrait parole coûte que coûte.

Hélas ! sauf ces deux bons points que je viens de marquer à l'avantage du garçonnet, je crois que Damien n'avait que des défauts. Il était tour à tour désobéissant, tapageur, taquin à faire perdre patience à un saint, colère, rendant toujours deux coups pour un. Le curé en pleurait tous les soirs de chagrin.

Un après-midi, brûlant de soleil et de parfums, le bon vieux curé s'aventura très loin dans la sombre forêt afin de venir en aide à une famille inconnue qu'il n'y trouva



point. Il en revint le soir, clopin-clopant, la figure toute tirée. Il raconta qu'il s'était heurté le pied à une grosse pierre rouge comme du feu, qu'il avait eu toutes les peines du monde à se relever, puis à atteindre la grande route. Il lui semblait être cloué au sol.

Il s'alita le lendemain. La vieille Mélanie en était toute consternée et bien inquiète. "Vous verrez, disait-elle, cette forêt maudite va porter malheur à notre curé ! C'est monsieur Satan, qui haït les saints, qui l'y a attiré. J'en mettrais ma main au feu."

Chaque nuit, la ménagère ramenait Damien au chevet du malade. "Veille bien le saint homme", recommandait-elle. Et Damien veillait le malade sans jamais se plaindre. Il aimait, voyez-vous, son bon vieux curé qui lui pardonnait sans cesse ses fredaines.



Une nuit, cependant, Damien somnola. Il s'était trop fatigué la veille à bûcher du bois, le pauvre garçon. Tout à coup, il sursauta, il lui semblait entendre un bruit étrange. Il tendit l'oreille de nouveau. Oui, plus de doute, c'était bien la petite cloche du baptême qui sonnait à l'église. Elle sonnait si doucement, et pour un glas si triste que cela fendait le cœur de pitié. A l'instant, la vieille Mélanie frappe à la porte du curé, toute tremblante : "Damien, Damien, souffle-t-elle, entends-tu ? On dirait la plainte d'un trépassé qui loge dans le clocher."

— Oui, oui, j'entends, fit Damien, et malheur à ce trépassé s'il réveille mon malade."

Deux autres glas se font entendre. Les tintements sont plus forts, plus prolongés. Cela devient lugubre. "Damien, Damien,



vient redire Mélanie, entends-tu ? C'est quelque calamité qu'on nous annonce pour sûr. Notre curé rendra l'âme bientôt. Si tu allais voir ! ”

Et Damien qui voit le vieux curé s'agiter dans son sommeil n'y tient plus. Blême de colère il court, il vole jusqu'au clocher. Il appelle le sonneur d'une voix enflammée : “ L'ami, descends de là-haut, ou malheur t'arrivera si j'y monte ”. Un éclat de rire strident, bizarre, que l'écho répercute dans chaque coin de l'église lui répond. Le glas reprend. Tout autre que Damien se fût enfui, terrifié. Un damné seul pouvait avoir de ces audaces. Mais hélas ! Damien, au lieu de craindre, voit rouge, grimpe en deux bonds au clocher, saisit le sonneur par les deux pieds, et, en un clin d'œil, le descend du haut en bas de l'escalier. La tête du sonneur résonne sur les marches de bois. Il hurle de douleur. Damien n'écoute rien.



Il traîne sa victime à la porte de l'église et là, seulement, se retourne essoufflé et narquois : " Hé ! hé ! l'ami, votre sabbat est fini, j'espère ! " Mais, ô stupeur ! voilà que Damien a devant lui le bedeau à demi-mort, inconscient.

Pauvre bedeau ! Infortuné sonneur ! Il avait cru pourtant, que réveiller Damien au son du glas, en plein minuit, le ferait s'évanouir de peur !

Et le bedeau durant de longs mois fut entre la vie et la mort. Et dans son cœur se lève un grand ressentiment et un désir terrible de revanche. Damien n'avait qu'à bien se tenir.

Le curé n'eut pas le même bonheur que son bedeau. Il mourut, regretté de tous. La vieille Mélanie suivit bientôt son maître. Et alors commença pour Damien une vie



dure et misérable. Les calomnies du bedeau, enfin guéri et plus hargneux que jamais, le firent prendre en grippe par tous. On inventait des niches blessantes. Et jamais, il ne pouvait connaître les coupables. Tous étaient des complices du bedeau ou par leur silence, ou par leur participation aux sournoiseries.

Damien résolut de quitter le village et de s'enfoncer dans la mystérieuse forêt. " Elle est maudite et monsieur Satan l'habite en personne, ricana-t-on. Vous n'oserez pas ".

Et à cause de cette vilaine rumeur, Damien, chaque soir, en baisant la médaille de la Vierge reculait en effet l'heure de son départ. Il ne craignait rien, certes, mais il lui semblait qu'il n'aurait rien à gagner à une entrevue avec monsieur Satan. C'était sans doute sa mère qui lui soufflait cette bonne résolution.



Un soir, cependant, alors qu'il pleurait de honte au souvenir des affronts subis durant le jour, il se dit soudain : " C'en est fait, demain matin je m'engage dans la forêt. Hé ! à nous deux, à nous deux, monsieur Satan !..." Mais en disant cela, il se gardait bien de baiser la petite médaille, qui sonnait doucement sur sa poitrine, au moindre de ses gestes.

Pan ! pan ! pan !... On frappe à la porte. Damien se lève, irrité. " Qui donc ose venir à cette heure ? grogne-t-il ". Il ouvre. Une fillette paraît, la petite bègue du village. Elle balbutie, déjà terrorisée par les yeux enflammés de Damien : " On vous... somme... au petit village d'aller... veiller le mort... qu'on vient d'exposer à la sacristie de... de... de... l'église." Et ce message fait, la petite fille s'enfuit bien vite, à toutes jambes.



A cet ordre, donné un peu dérisoirement, Damien sentit croître sa rage. " J'irai, j'irai, se répéta-t-il entre les dents, sinon, demain, on répandrait le bruit dans le village que, enfin, on a réussi à m'effrayer ". Tout en faisant cette réflexion et d'autres encore, Damien se vêtait pour la circonstance. Un bâton ferré tomba d'un placard. Cela le dérida. Il rit bien haut. " Eh ! mon ami le bâton, tu arrives à propos, dit-il, je t'amène ". Il le passa sous son bras, remplit ses poches d'une miche de pain et d'un morceau de fromage, et sortit.

Lorsque Damien pénétra dans la sacristie, il n'y avait personne. La bière, posée sur deux tréteaux, était entourée de cierges noirs, fumeux. Aucune autre lumière dans la vaste pièce. Par un œil-de-bœuf, aux vitres brisées, tout au fond de la sacristie, une brise entrait, gémissante ou sifflante. Au dehors tout près, un chien hurlait. Le tableau



faisait bien un peu frissonner, à vrai dire.
" Ah ! ah ! pensa Damien, je sais pourquoi,
maintenant, on m'a obligé de venir. Tous
ont reculé devant ce spectacle."

Il avisa deux chaises de bois et s'y coucha
tant bien que mal, son bâton près de lui.
Mais voilà qu'il ne pût dormir, non par
peur, mais par une sorte de désespoir, qui le
saisissait en face de sa vie misérable.

Toc ! toc ! toc ! fait-on, tout à coup,
et très doucement, sur le couvercle de la
bière. Damien se soulève, surpris. Tout
redevient silencieux. " Je me serais trompé.
C'est mon cœur plein de chagrin qui bat
fortement, raisonne Damien "

Pan ! pan ! pan !... reprend-on au bout
d'un quart d'heure, et cette fois le couvercle
de la bière s'est levé un peu. Damien s'ap-
proche d'un bond, son bâton à la main.



Il menace. " M. le trépassé, taisez-vous, ou gare à votre peau glacée. J'ai de quoi la réchauffer ".

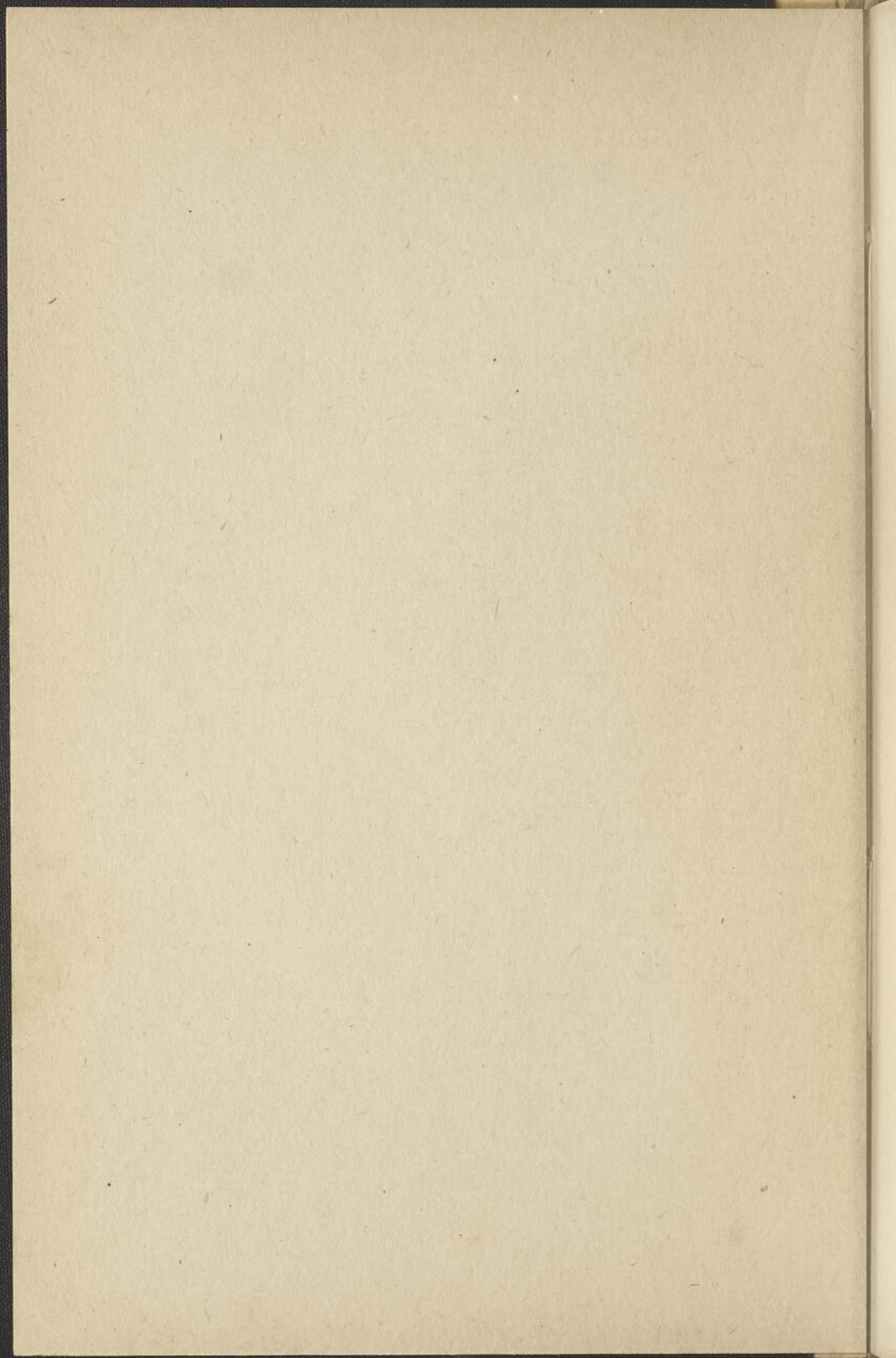
Toc ! toc ! toc !... Pan ! pan ! pan !... frappe-t-on plus fort, et bientôt c'est un tapage infernal que fait entendre la bière. Le bois frémit et craque.

Alors, Damien, sans réfléchir, hélas ! comme tous les esprits colériques, ouvre vivement la bière et d'un coup de bâton assomme l'occupant. " Les vivants avec les vivants, rugit-il, et les morts avec les morts ". Au cri terrible que pousse sa victime, Damien reconnaît son ennemi le bedeau. Il l'entendait, petits, pour la dernière fois, cette voix hargneuse, car le bedeau était bel et bien mort, en un instant.

" Je suis un meurtrier ! je suis un meurtrier, se lamenta Damien, dès que sa colère



“ M. le trépassé, taisez-vous, ou gare à votre peau glacée ”.



tomba... Que vais-je devenir?... On va me pendre... Je l'aurai bien mérité !... Et aussitôt, n'est-ce pas, allons, houp ! entre les bras de Satan... pour une caresse éternelle !”

Damien avait bien chaud, bien chaud, en songeant que les flammes de l'enfer étaient toutes proches... la sueur coulait à grosses gouttes de son front.

“ Mais, j'y pense, décida-t-il soudain, à quoi me sert-il d'attendre ici monsieur Satan... et bientôt au bout d'une corde. Je vais aller au-devant de lui. Hé ! je le rencontrerai bien quelque part dans la sombre forêt. Courons-y !”

Et le pauvre Damien qui se met à courir de toutes ses forces n'entend qu'avec peine la petite médaille de la Vierge. Elle sonne tristement, bien tristement sur son



cœur. Elle dit en pleurant : “ Damien, Damien, ne t’en vas pas. Repens-toi. Il en est temps encore.”

Damien court jusqu’à l’aube. Ce rude exercice le remet d’aplomb. Ses nerfs se détendent. Il reprend son humeur gaillarde. Mais ses yeux qui brillent d’audace, sa bouche qui se durcit ne font présager rien de bon. Sa conscience s’engourdit, voyez-vous, petits, et intérieurement, il est décidé à tout braver : le diable, sa mystérieuse forêt, cent autres bedeaux hargneux, que sais-je encore? . . . Pauvre Damien ! A ce moment, toutefois, il est à bout d’haleine et ne souhaite qu’un peu de repos. Il se glisse sous un orme gigantesque qui s’ouvre sous le ciel en un large parasol. Il semble à Damien qu’il n’ait jamais connu d’abri plus sûr, de nid aussi douillet. Il s’étend et s’étire avec délices sous l’ombrage de l’arbre ; et, bientôt, voilà que ses yeux s’appesantissent



que ses idées se brouillent, qu'il tombe dans un sommeil si profond qu'aucun rêve ne peut le troubler.

Ce sommeil dure-t-il longtemps? Cela se pourrait car Damien en s'éveillant constate que le soleil est aux trois quarts de sa course. Sans bouger, il promène autour de lui un regard surpris. Où donc s'en est allée la forêt mystérieuse? . . . Qu'est devenu l'orme bienfaisant? . . . Il n'aperçoit plus rien. Aurait-il été transporté? Oui, sans doute. Mais par qui?

La surprise de Damien se change en émerveillement. Il repose au milieu des roses dans un jardin d'une incomparable beauté. Des oiseaux aux ailes d'émeraudes, aux fins corselets d'or, volettent autour de lui en gazouillant. Une source dont on perçoit les notes de cristal répand de la fraîcheur. Et quelles senteurs parfumées lui apporte la brise !



Damien se lève lentement. "Où suis-je, mais où suis-je donc? se demande-t-il encore. On dirait vraiment d'un paradis terrestre!" Il voit qu'un parc fait suite au jardin, et que tout au fond se dessine un château.

S'étant décidé à traverser le jardin et le parc, Damien, les yeux agrandis par la curiosité, considère de près la spacieuse demeure. Ah! petits, l'étrange château! Construit avec des pierres noires et blanches, tel un damier, il n'est percé d'aucune fenêtre, et une large porte, toute noire, en occupe le centre. Au-dessus de cette porte flamboient des lettres rouges tracées dans une langue inconnue.

Après quelques minutes de réflexion que favorisent le silence et la solitude autour du château, Damien se dit avec son sourire de gamin que rien n'effraie: "Bah! comment n'y ai-je pas songé? Me voilà chez



ce grand seigneur de Satan... Que dis-je, seigneur? C'est prince, qu'il faut dire. "Le Prince des Ténèbres"!... Ah! ah! ah!... C'est bien cela, Monseigneur Satan, Prince des Ténèbres... Inclignons-nous. Eh!... Son Altesse Infernale, n'accueille pas trop mal ses futurs sujets. Allons lui serrer la main."

Damien fait quelques pas en se secouant. Il faut se débarrasser de la poussière d'or du jardin, sans compter les quelques pétales de roses restées accrochés à son habit. Il se secoue de nouveau, plus fortement. Un tintement clair se fait entendre... Qu'est-ce donc?... Damien tressaille, puis rougit. Il comprend. C'était, petits, un dernier avertissement de la médaille de la Vierge. Elle frappait sur le bouton de métal de sa blouse. Ah! Damien l'avait bien un peu oubliée la petite médaille de la Vierge. Tout à l'heure le parfum des roses du jardin l'avait grisé!... Son cœur coupable se rappelait encore moins la voix faible, lente, qui



se lamentait à son oreille : " Damien, tu n'entreras pas là, dis ? Si tu savais !... Damien , mon enfant, rappelle-toi : Satan n'est maître des criminels qu'après la mort Repens-toi. Prie, Pardonne." Et Damien hésite un moment, la tête baissée, les yeux fixés sur la Madone. L'image de la Vierge devient brillante comme un soleil. Elle l'éblouit. Elle lui masque le château avec son beau jardin de roses.

Mais tout cela a la durée d'un éclair. Damien relève la tête. Il s'extasie de nouveau. Que peut alors la petite médaille contre les enchantements et les beautés que Damien s'obstine à désirer ? Le pauvre garçon, tout honteux, murmure : " Sainte Mère de Jésus, ne prenez plus de peine à mon égard. Je suis perdu, allez, bien perdu. Voyez-vous je ne puis me repentir d'avoir tué le bedeau. Non, non, je ne le puis pas. Il m'a trop fait souffrir.



— Damien, mon enfant, pleure tout haut la voix, comme tu te trompes !... On peut tout ce que l'on veut. Repens-toi. Prie. Pardonne." Et l'écho vient en aide à la Vierge. Il répète : "Prie. Pardonne".

Douloureusement exaspéré, Damien détache de son cou la médaille. Avec un dernier remords, il la glisse au fond de sa poche. "De la sorte, conclut-il, je ne manque pas à la promesse faite à ma mère : je garde l'image de la Madone, mais je n'entends plus cette voix douce qui me trouble."

L'imprudent enfant !... A peine l'objet béni a-t-il disparu qu'il se sent soulevé, puis déposé près de la porte noire aux lettres flamboyantes. Elle s'ouvre lentement. Une délicieuse musique frappe ses oreilles. Damien écoute, bercé, charmé, séduit, corps et âme. Et cette musique se fait peu à peu si douce, si caressante, si attirante, que Damien ne résiste plus. Il franchit en soupirant d'aise



et sans un regard en arrière, le seuil du palais de Satan.

La porte se referme sur lui avec fracas. Un lourd silence pèse l'espace de quelques secondes. Puis des rires étouffés fusent un peu partout. On chuchote : " C'est Damien, Damien-sans-peur ! . . . Un meurtrier, les amis ! . . . Ah ! saluons, saluons, ce Caïn nouveau ! Place à Damien-sans-peur, futur réprouvé ! " Et de nouveaux rires éclatent.

Mais si Damien entend, il n'y voit goutte. Il passe la main sur son front, puis sur ses yeux. Il sent son esprit confus. Ses regards demeurent voilés. Cela se comprend, petits, Il n'existe pas de lumière du jour chez le " Prince des Ténèbres ". Et ce passage subit de la clarté du soleil aux mille lueurs des bougies, aveugle Damien.

Il se remet peu à peu. Les rires cessent. Le premier objet qui s'offre à sa vue est

une large pancarte lumineuse. Elle masque
toute autre chose. On y lit ces mots :

MORTELS !

*C'est ici le royaume du plaisir, des rires,
Du jeu, des longs festins, de tous les beaux
délires.*

En sortirez-vous? . . .

Ah ! Ah ! . . . croyez-vous?

Jamais !

Jamais !

Mais qu'importe ! . . .

A la porte,

Signez d'un peu de votre sang,

Votre éternel engagement,

A la mort, vous suivrez en enfer

Votre maître, monseigneur Lucifer.

Toujours ! Toujours !

“ Eh ! Eh ! se dit Damien, Monseigneur
Lucifer ne perd pas de temps. Sitôt entré,
il nous. . . ”



Une voix grave, basse, l'appelle. Il se retourne. Il a devant lui un élégant suppôt de Satan, vêtu de velours noir et de dentelle d'argent, la taille serrée dans une chaîne de rubis qui semble autant de gouttelettes de sang.

Le suppôt s'incline avec grâce devant Damien. C'était jadis un seigneur de la cour du roi X... Il gardait ses belles manières, petits.

“ Venez Damien, cher Damien, fait-il d'une voix aux inflexions ouatées de douceur, je dois recevoir votre signature dans la salle du trône.”

Mais depuis quelques instants, Damien s'est ressaisi. Il rit au nez du suppôt. “ Sachez, l'ami, que je signerai quand et où cela me chantera. Croyez-vous que Son Altesse Infernale me fasse peur ? Ah ! ah ! ah !



— Oh ! Damien, Damien, vous êtes sans peur, nous le savons. Mais de grâce parlez plus bas. Les démons rôdent partout. Si vous saviez . . . ”

Et Damien voit avec surprise trembler l'élégant suppôt à la chaîne de rubis.

“ Bien, si je savais quoi ? . . . Et dites donc, M. le suppôt, que m'arrivera-t-il si je refuse de signer ?

— Ce qu'il vous arrivera, infortuné jeune homme, ah ! . . . regardez, mes mains frémissent, mes yeux s'agrandissent d'épouvante . . . à la pensée de ce qui vous attend. Car vous n'aurez plus affaire à un réprouvé, à votre semblable, mais à un vrai démon. Et si cela ne suffit pas encore à monseigneur . . . Ah ! c'est terrible ! . . . à monseigneur Lucifer lui-même ! ”



En prononçant ce nom maudit, le suppôt à la chaîne de rubis tombe la face contre terre en gémissant.

“ Pouah ! grimace Damien-sans-peur avec dédain. Vous n’êtes qu’un lâche. Les mauvais tritements, ça me connaît, moi. Si vous vous imaginez que vous allez me contraindre à signer avec vos menaces. . . Zut ! ”

Le suppôt s’est relevé lentement. Il hoche la tête.

“ Ah ! Damien, reprend-il, si c’était en effet des cruautés que l’on vous réservait, je dirais comme vous. . . zut ! Mais les démons n’ignorent point, allez, que les mal-fauteurs sont tous gens courageux. Non, non, vous devrez faire face au plaisir qui amollit, à la gourmandise qui abrutit, au jeu qui enfièvre, à toutes les jouissances de ce monde qui font de nous des loques sans foi, ni loi, ni mœurs. On vous tuera par le plaisir,



Damien. On vous tuera corps et âme, et en peu de temps, allez."

— Eh ! réplique avec candeur le pauvre Damien, vous pourriez bien avoir raison, M. le suppôt. Que sais-je, moi, du plaisir?... Mais, continue-t-il railleur, pourquoi ne goûterais-je pas un peu à ce qui a causé votre perte, mon beau seigneur, oui, pourquoi? Vous ne m'effrayez pas en parlant ainsi, savez-vous, vous me tentez."

Le suppôt regarde le gamin avec méfiance et colère. Puis sa physionomie s'adoucit, sa voix se fait mielleuse.

"Cher, cher Damien, venez plutôt signer, venez," vient-il souffler de très près. Ses yeux luisent, une odeur de soufre s'échappe de ses beaux habits.

— Arrière ! crie Damien en le repoussant. Vous allez me laisser en paix, hein, M. le suppôt?"



Une main brûlante se pose sur son bras. L'étoffe de son habit cède, et se calcine à l'instant. Damien ressent jusque dans la moelle de l'os une cuisante douleur. Il ne bronche pas. Tranquillement, ses yeux hardis fixés sur le suppôt, il enfonce sa main dans sa poche.

O surprise ! voilà que la petite médaille de la Vierge adhère au bout de ses doigts, qu'elle les rafraîchit. Puis la sensation de fraîcheur monte à son bras. Il ne ressent plus rien. Le baume de la Madone le guérit.

Le suppôt recule... horrifié ! " Damien, Damien, lance-t-il en s'enfuyant, qu'as-tu sur toi, malheureux !... Les démons vont exercer leur rage sur ta personne... Qu'as-tu sur toi?... Ah !... "

" Et d'un, se dît Damien soulagé. Mais... gare aux autres ! Me voilà averti."

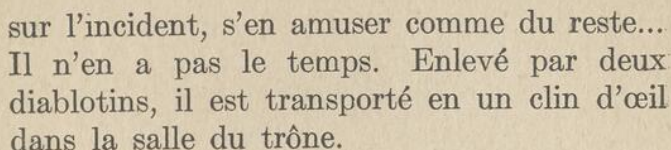


Il se sent tout de même un peu mal à l'aise, le coupable Damien. Cette nouvelle bonté de la Vierge est inattendue. Il veut remercier. Les mots se figent sur ses lèvres. Le nom si pur, si saint de la Madone, oserait-il le prononcer dans l'asile maudit qu'il habite ?

Le gamin soupire. Lentement, il s'achemine vers une porte à gauche du corridor. Elle excite sa curiosité. Il semble qu'on s'amuse ferme là-dedans. Damien frappe et entre. Ah ! petits, la magnifique salle de fêtes !... Des glaces immenses, des boiserie dorées, des lustres de cristal !... Et quelle foule d'ombres, parées et joyeuses, tournoient aux sons d'une musique endiablée !... On se sent entraîné malgré soi... Des cris de joie accueillent l'entrée de Damien. On se précipite vers lui. On lui fait mille caresses. C'est à qui le ferait danser en cadence. Et voilà Damien au milieu de la gaieté la plus folle...



Ah ! le malheureux, le malheureux, petits !



Qu'il fait lourd dans cette pièce toute tendue de rouge ! Damien s'éponge le front. Puis il hausse les épaules. Il voit sur une longue table noire, le livre des signatures qui flamboie. Il flamboie, petits, comme une braise ardente.

“ Bien, dit Damien, le moment de payer est venu. Si l'on croit que je vais résister ! . . . Ah ! ah ! ah ! . . . Qu'on me permette seulement de retourner à la salle des fêtes. On verra.”

Une folle chanson sur les lèvres, le gamin attend.

La salle du trône tremble sur ses bases. Une explosion se produit. La pièce se rem-



plit d'une fumée blanche et compacte. Lorsqu'elle se dissipe, Damien aperçoit un ange noir, un esprit des ténèbres, dont toute la personne, transparente comme un diamant noir, ondule et frémit dans de longs voiles. Des yeux immenses, sombres, veloutés se fixent, se rivent sur les siens. Ses yeux l'attirent. Magnétiques et dominateurs, ils le fascinent. Damien s'approche. . . , près, plus près encore. Son regard ne quitte pas un instant les yeux profonds comme un lac, et qui reflètent la nuit dans leurs ondes tremblantes. La main de l'ange noir se lève. Elle se tend en un geste impérieux vers le livre de feu.

Hélas ! Damien, que le plaisir a mortellement atteint dans son corps et dans son âme, n'a plus de forces. Aucune résistance n'est possible. Il se traîne péniblement jusqu'à la longue table noire. Il va signer. . .

Un frémissement étrange l'agite. . . Qu'a-t-il ? . . . Mais qu'a-t-il donc ? . . . ? Ah ! pe-



tits, la main de Damien, cette main qui devait signer le pacte éternel et maudit s'immobilise, se paralyse au fond de sa poche. Il venait inconsciemment de l'y enfoncer. Elle se fait pesante comme du plomb. Malgré les plus violents efforts, Damien ne peut pas même la retourner sur elle-même.

Et soudain, le pauvre garçon comprend. Son cœur se fond. Ses yeux se voilent. Sans peine, maintenant, il détache son regard, du regard de l'ange des ténèbres. Il pousse un cri de délivrance et de remords. "La Madone, la Madone, pleure-t-il. Elle vient à mon aide".

A quel terrible sursaut de colère est en proie l'ange noir ! Ses longs voiles montent et descendent en de lourdes vagues. Elles menacent, gémissent, hurlent, sifflent, ces vagues puissantes. On dirait qu'elles veulent envelopper, puis noyer dans leur course



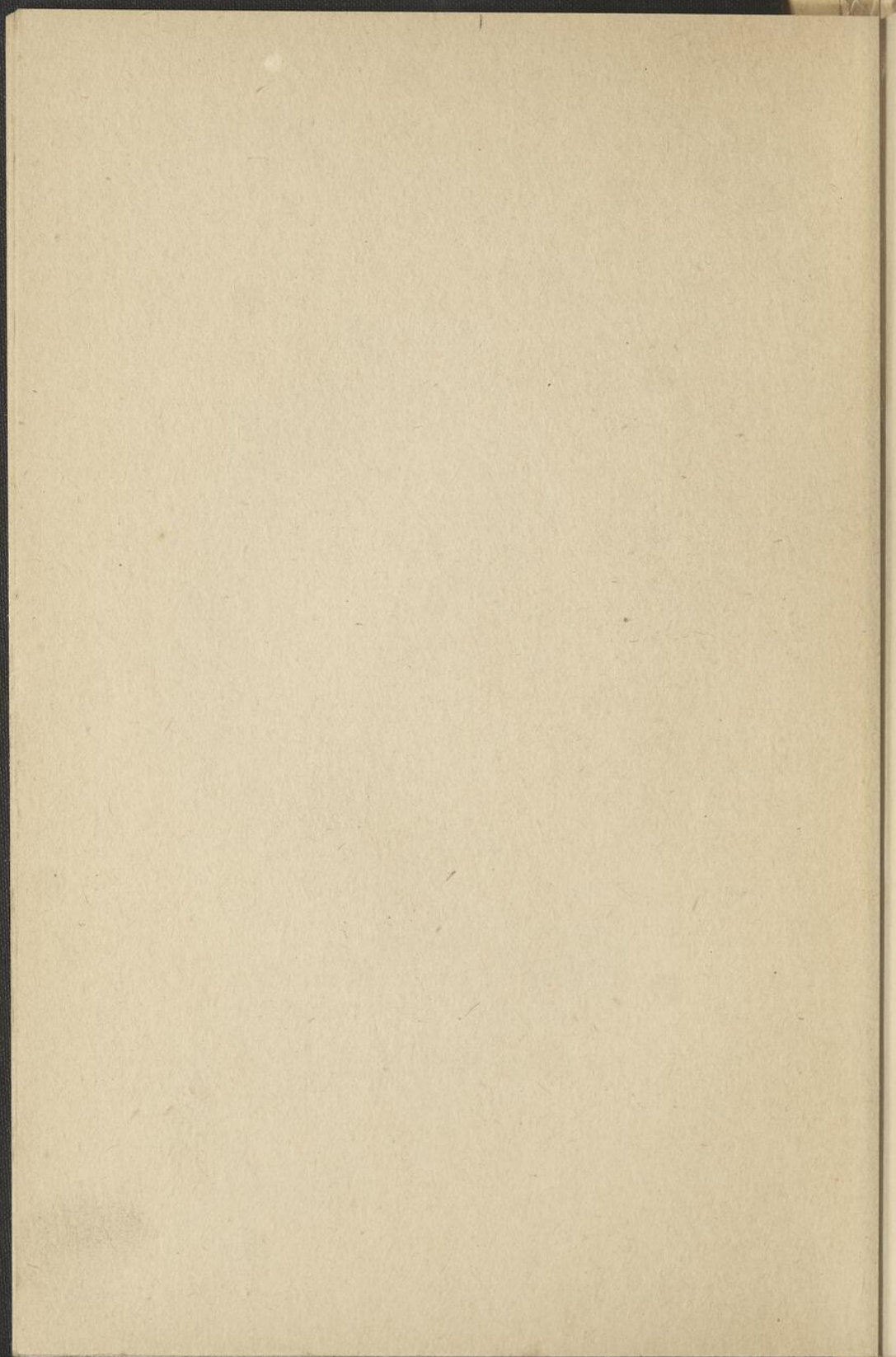
furieuse le pauvre Damien. Il chancelle. Ah !... la figure du gamin se tire affreusement... Il s'affaisse... Il disparaît... Le tourbillon des voiles en tempête l'emporte. Mais en tombant, une plainte déchirante, deux mots sont venus mourir sur ses lèvres : " Pitié ! MARIE ! "

Et ces deux mots ont suffi. Ils le sauvent de la deuxième et terrible épreuve de Satan-le-maudit.

Lorsque Damien revient à lui, il est seul. Il repose dans une chambre somptueuse, fraîche comme un jardin sous une pluie soleilleuse. Étonné, se rappelant les affreux moments de la veille, il se palpe. Aucune blessure. Sain, dispos, ses yeux brillent de santé. " Ah ! ça, c'est extraordinaire... " s'exclame-t-il, tout haut... Deux réprouvés accourent. Ils offrent leurs services.

" Mais non, mais non, " fait Damien, en les repoussant.







Il se lève, étend ses bras, secoue ses pieds. Plus de traces de fatigue. Sa force physique lui est revenue tout entière. Et avec elle, beaucoup de hardiesse et ce fond de gaminerie qui lui est bien propre, le cher garçon.

Il veut sortir de la chambre. Un des réprouvés s'incline devant lui en disant : " Pas avant que vous n'ayez revêtu les beaux habits que nous allons vous donner. Dans quelques instants, Damien, vous apparaîtrez devant monseigneur Lucifer. Il désire s'entretenir quelques heures avec vous. Vos vêtements de gueux ne conviennent pas.

— Fichtre ! ne peut s'empêcher de dire Damien. Vous faites des cérémonies entre vous, messieurs les damnés." Mais il n'a pas envie de rire, allez, petits. Il voit venir le dernier et le plus redoutable des combats celui qu'il doit soutenir contre le prince des démons.



En silence, il s'empare du costume que lui présente le second réprouvé. Il est d'une grande magnificence. Le velours, la soie, le satin s'y marient agréablement. Damien l'examine pensivement. Il se méfie. Est-il étrange cet habit de grand seigneur? Il ne voit aucune couture, ah!... pas de poche non plus...

"Miséricorde! Oh! là! là!" s'écrie soudain Damien. Il vient de pénétrer la ruse habile de Satan. Pas de poche!... Il n'y a pas de poche dans ce vêtement de gala!... Mais alors sa petite médaille, il faudra qu'il s'en sépare... Et que deviendra-t-il tout à l'heure en face du danger?... Que pourra-t-il, lui, un pauvre humain coupable contre le plus terrible, le plus intelligent des anges déchus!"

Il se jette sur une chaise, la tête dans ses mains, il gémit. Les réprouvés se rapprochent vivement. Ils considèrent Damien avec



surprise. "Que faites-vous donc? demandent-ils. Vite, vite, jeune homme, habillez-vous pour l'entretien suprême. Il ne fait pas bon d'impatienter monseigneur Lucifer." Et pour la seconde fois, les réprouvés font mine de se saisir de Damien pour l'aider.

"Ne me touchez pas, canailles, hurle Damien. Et sortez, sortez d'ici, vite. Sinon, il n'y aura pas de force, naturelle ou surnaturelle, qui me fera bouger. Revenez dans cinq minutes si cela vous le chante. Je serai prêt.

— Qu'à cela ne tienne, Damien. Nous vous quittons." Et les deux réprouvés, avec des rires moqueurs, s'inclinent et disparaissent. Alors, Damien, dont l'âme pleure mais ne veut pas désespérer, accomplit un acte héroïque. Un poignard ciselé brille sur une table. Il le saisit farouchement. Dans sa chair, près de son cœur, il creuse un trou profond. Le sang jaillit ; il gicle, bouillon-



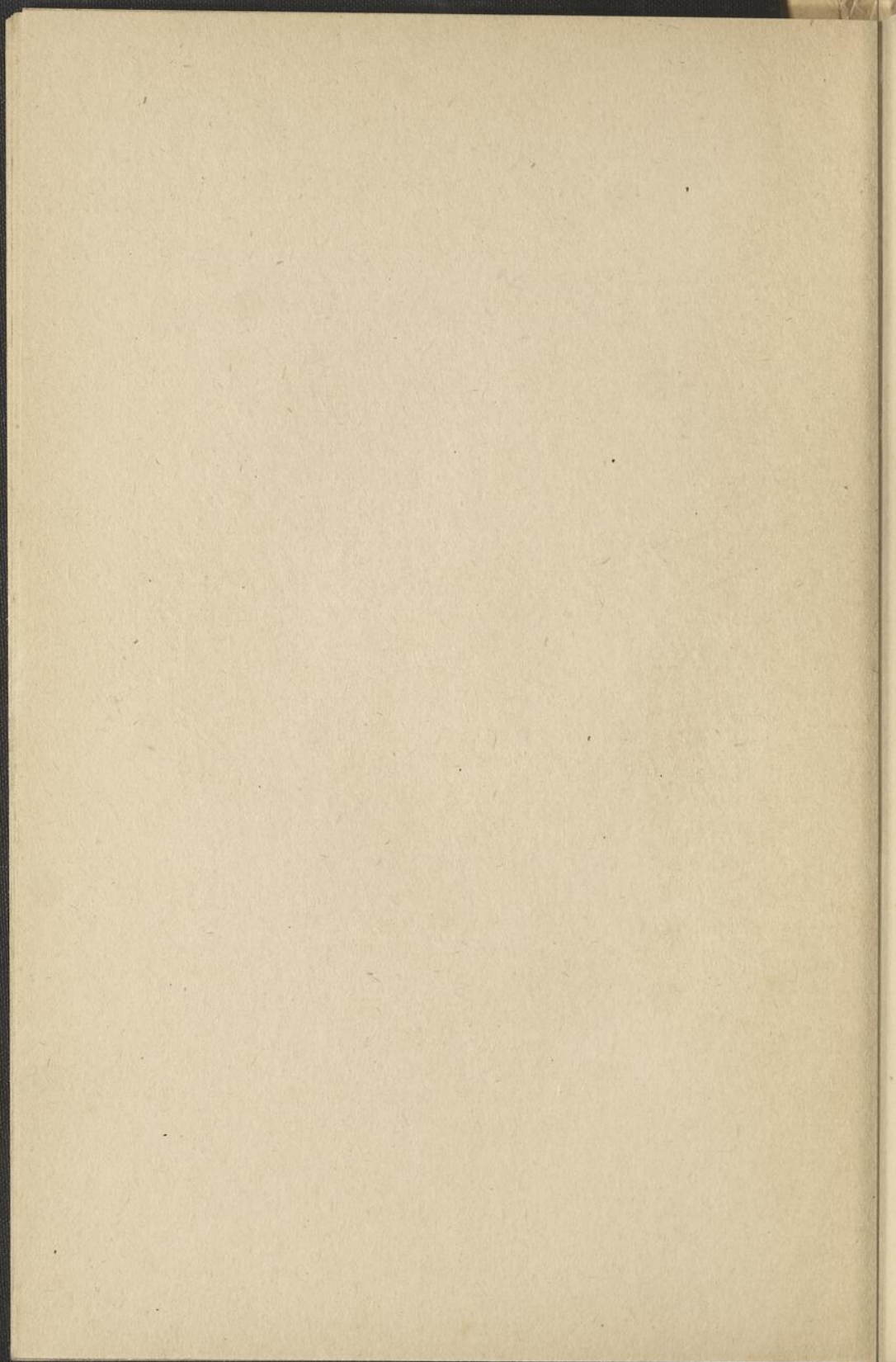
nant et pressé. Damien enfonce quand même la petite médaille dans la blessure. Il ferme la plaie avec son mouchoir qu'il a roulé en tampon. Ses lèvres sont crispées. Une pâleur mortelle cire son visage. Il s'appuie contre une console. Va-t-il défaillir, mourir?... Non, non ! la douleur, il la matra. ... la mort, il la bravera. Raidi, le front haut, le regard dur, les dents serrées, il revêt le costume commandé par Satan. Aucun gémissement ne lui échappe. Il souffre bien, pourtant, le pauvre garçon.

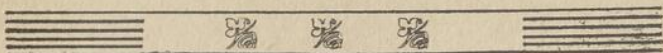
Un rire qui fait mal à entendre le secoue soudain. Il tend les bras. Il semble un malade délirant. " Ah ! ah ! ah !... monseigneur Lucifer ! Me trouverez-vous à votre gré?... A nous deux, maintenant !... Venez, mais venez donc, monseigneur ! "

On marche derrière lui. Il se retourne. La stupéfaction cloue Damien au parquet de la chambre. Il se trouve face à face avec



Dans sa chair, contre son cœur, il creuse un trou profond.





le prince le plus beau, le plus souriant, le plus séduisant qu'il ait encore vu. De grands yeux bruns caressants, très doux, l'enveloppent et pénètrent en un instant jusqu'à son cœur douloureux.

“ Qui êtes-vous ? ” balbutie Damien. Il ne peut croire, vraiment, que ce soit là le terrible Lucifer.

“ Damien-sans-peur, prononce une voix harmonieuse, pourquoi êtes-vous si troublé ? Portez mieux votre nom. Ignorez-vous donc que Lucifer peut devenir le plus doux des amis, si cela lui plaît ? Et il me plaît, Damien.”

Damien garde le silence. Il se sent une chose si petite, si frémissante, si faible entre les mains de Lucifer.

Et la beauté de l'ange déchu le prend soudain tout entier. La lâcheté le mord au



cœur. Jamais, non jamais, il se mesurera à cet esprit dont le charme l'enivre...

Le rusé Lucifer se met à rire. Il devine sa victoire, l'envoûtement qui déjà commence. L'expressive physionomie de Damien reflète une entière sujétion.

"A la bonne heure, Damien, fait-il. Vous voilà raisonnable. Vous verrez que je sais être bon prince, parfois. Nous allons faire tous deux la plus agréable partie de cartes qui soit... Holà ! Ici !... ordonne-t-il en se retournant. Apportez une table, des cartes, des fleurs, du vin, de l'or... beaucoup d'or !"

Quatre démons s'empressent de servir le maître puis, sur un signe, disparaissent prestement.

Et voilà que Damien ne sent plus sa blessure sous l'influence diabolique qui le tient.



Il engage une partie silencieuse et serrée. Il gagne, une fois, deux fois, cinq fois, dix fois. L'or s'entasse près de lui. Quelle joie !... Ses yeux s'enfièvrent... ah ! il perd. "Ma revanche, ma revanche", supplie-t-il !... Lucifer rit, rit, rit. Damien perd de nouveau, puis encore, encore...

"De l'or ! rugit Damien. Je veux de l'or. Lucifer, donne-moi de l'or, et je..."

Il n'achève pas. Il voit avec horreur se transformer la figure du prince des démons. Elle devient hideuse. Lucifer est debout. Ses yeux qui flamboient demeurent attachés sur la poitrine de Damien ; son index, menaçant et allongé en griffe, pointe un objet qui s'y trouve. Le pauvre garçon y porte les yeux. Ciel ! qu'aperçoit-il ?... Un filet de sang qui coule lentement le long de sa tunique de satin blanc. Ce filet va s'élargissant... Et là, vient y apparaître la figure douloureuse de la Madone. La petite médaille de la Vierge livre le secret de Damien



Satan saisit son épée. Sa fureur ne connaît plus de bornes. Il se ramasse sur lui-même. Il bondit, telle la souple panthère. Et Damien tombe, atteint entre les deux épaules.

“Frappe, Satan, frappe, crie-t-il, exalté par le danger et la souffrance. La Vierge gémit en moi. Ton or maudit en est cause.

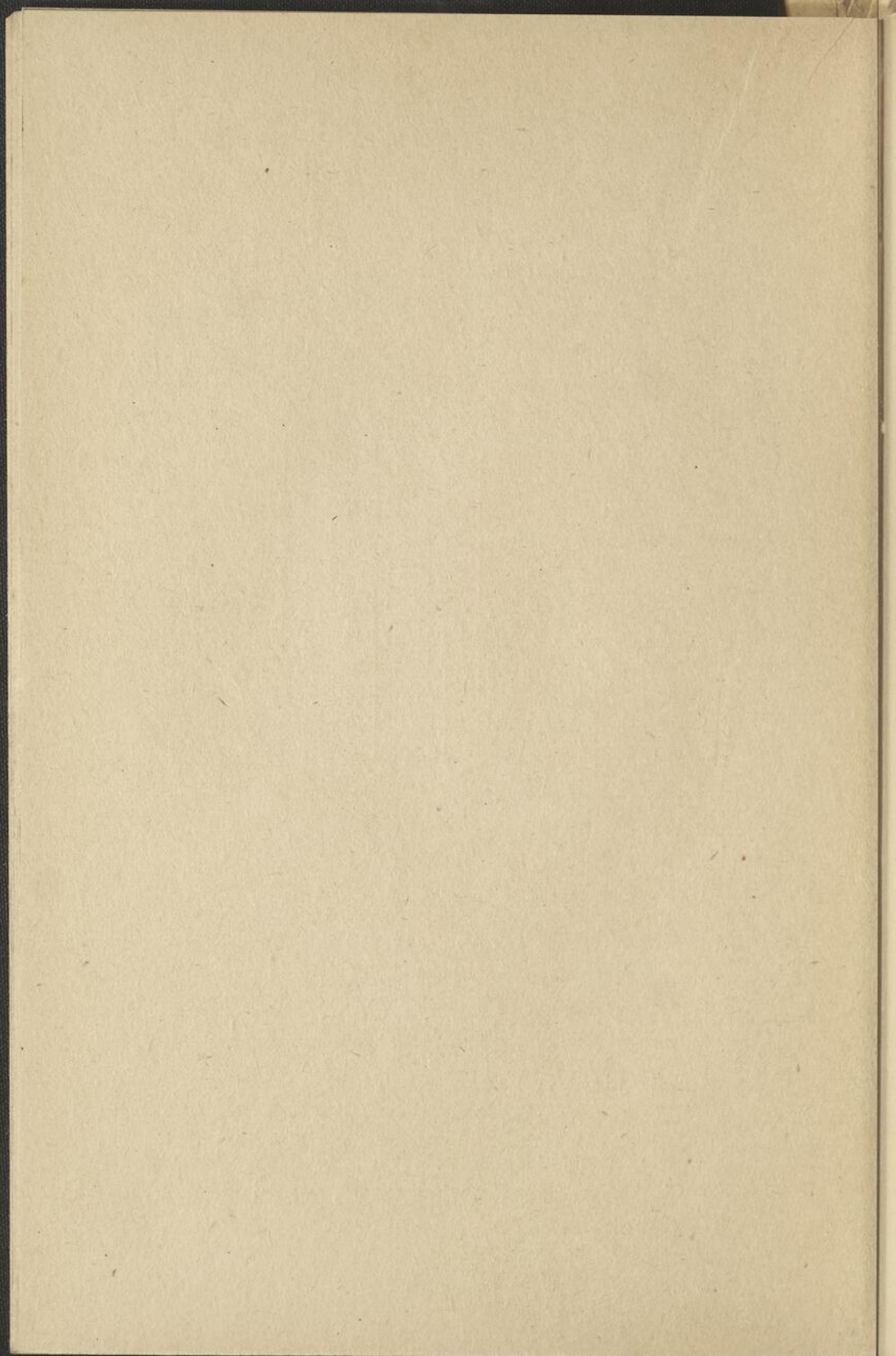
— Tais-toi, Damien, grince Lucifer. Ne prononce pas ce nom... Tu n'en es pas plus digne que moi, mon réprouvé de demain, ricane-t-il, féroce.

Damien se sent mourir. “Lucifer, implore-t-il. Va-t-en... Je veux me repentir... Va-t-en !

— Ah ! ah ! ah ! mon bel oiseau, c'est un peu tard. Si tu crois qu'un meurtrier entre facilement là-haut ! Nenni ! Et ta victime le bedeau, Damien ? Où penses-tu



La fureur de Satan ne connut plus de bornes.





qu'elle se trouve, mon pigeon? ... En enfer, entends-tu? En enfer! Par ta faute! Et puis... souviens-toi? As-tu goûté à tous les plaisirs, mon petit... tu t'en es même repu... Ah! ah! ah!... Damien, il n'y a pas de pardon, va, pour toi. Tu me suivras bientôt... Ah! ah! ah!"

Damien ne parle plus. Ses traits se convulsent. Son corps se replie sur lui-même. Ah! qu'il souffre! ... Deux larmes, lourdes, brûlantes, glissent le long de ses joues... Elles tombent... Et Damien revoit de nouveau en elle l'image de la Madone. Dans un effort surhumain, il se soulève, il murmure : " Pardon ! MARIE ! au secours ! "

O prodige ! Puissance magnifique du repentir ! Avec un cri terrible, Lucifer s'écrase en un instant près de lui... Une vision radieuse vient reconforter Damien. La Vierge miséricordieuse s'approche. Des anges la suivent. Elle pose son pied, dont la blan-



cheur éblouit, sur Lucifer effondré. Il se tord, la bouche écumante, puis s'enfonce sous terre.

La Vierge se penche sur le mourant. Tendrement, elle retire de la plaie la petite médaille à son effigie. Elle l'offre à Damien, pour un baiser suprême. Elle s'écarte... Damien revoit sa mère, la figure illuminée par la reconnaissance, puis son bon vieux curé aux cheveux de neige, la vieille Mélanie... Mais la Vierge parle : "Damien, Damien, ne t'endors pas maintenant, mon enfant. Vois ici... vois... avant que tes yeux se ferment pour toujours." Et pour la seconde fois, la Vierge s'écarte.

Damien a près de lui sa victime, le bedeau. Ses mains sont chargées de chaînes. Il les tend. Il implore : "Damien, accorde-moi ton pardon. Pauvre orphelin, si je n'eusse été aussi méchant, serais-tu réduit à cette horrible extrémité? Damien, ton pardon... Le ciel m'est fermé si tu refuses."



La figure de Damien se détend. Elle se force à sourire. Avec des peines infinies, l'agonisant saisit un pan du manteau de la Vierge. Puis lentement, bien lentement, il le rapproche des chaînes de sa victime. Ses lèvres s'agitent : "Je... par... donne..." dit-il, dans un souffle. Il expire.

.....

"Ainsi finit le pauvre Damien-sans-peur, petits, conclut tante Élise. Il ne dut son salut, vous le voyez qu'à un acte d'obéissance envers sa maman, et à un peu de dévotion pour la Mère de Jésus. Rappelez-vous cela toujours, petits, toujours..."



La porte s'ouvre. La maman de Jacques paraît. "Eh bien, Jacques, dit-elle, l'heure de dormir est passée depuis longtemps. Que fais-tu donc?"

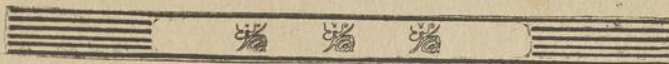


Puis, voyant les impressions les plus graves et les plus diverses se refléter sur la figures des enfants : “ Je suis sûre que tante Élise a encore narré une histoire fantastique. Ah ! Élise...” Et son doigt menace gentiment sa sœur.

“ Maman, riposte le petit Jacques qui se redresse fièrement, tante Élise m’a appris ce soir à ne jamais me séparer de la médaille de la Vierge que vous m’avez donnée. Et aussi à n’être plus poltron !... ” Mais le petit Jacques prononce ces derniers mots tout bas, bien bas, un peu honteux.

La maman de Jacques rit de sa voix fraîche :

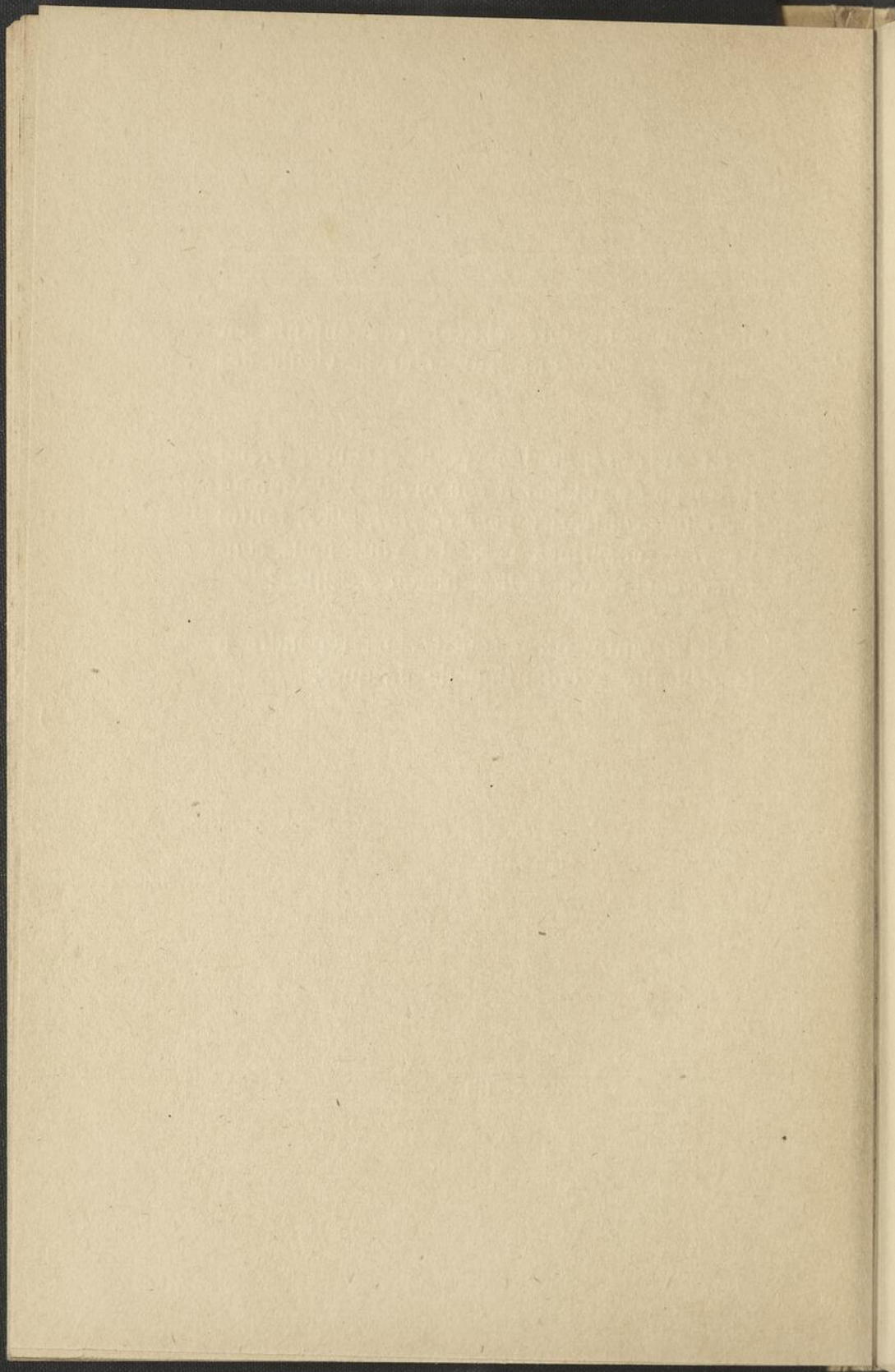
“ Bien, je suppose que parce que tante Élise est une grande dévote, il faut tout lui pardonner. Je pardonne. Et vous, petits, vite, souhaitez-lui le bonsoir, remerciez et suivez-moi.” — “ Bonsoir, tante Élise, mer-



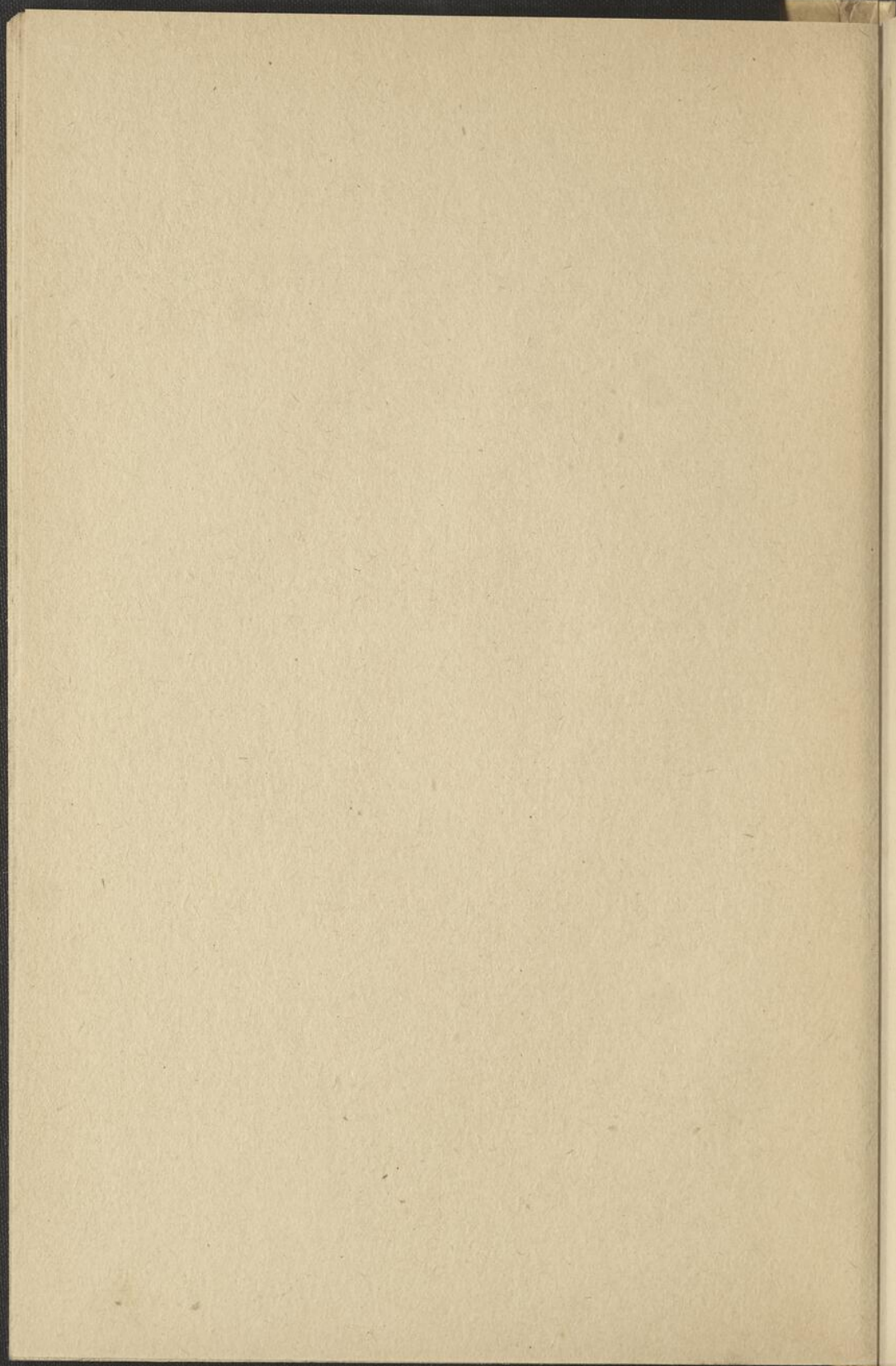
ci," viennent dire chacun des enfants en embrassant de tout leur cœur la vieille demoiselle.

Et Jacques, le bon petit Jacques, prend le temps de souffler à son oreille : " Maman n'est pas contrariée *pour de vrai*, allez, tante; ne vous chagrinez pas. Et vous nous conterez encore de belles histoires, dites? "

Mais tante Élise sourit sans répondre à la délicatesse enfantine de Jacques.



La Légende des Roses





LA LÉGENDE DES ROSES

L'empire d'Éthiopie fut jadis un royaume puissant de l'Afrique orientale. Il embrassait une partie de l'Arabie.

C'est dans cette contrée de l'ancien royaume d'Éthiopie que s'élevait, mille ans avant JÉSUS-CHRIST, la ville de Saba, la capitale où habitait la reine d'Hsaiéb, la belle Mekedda.

Or, Mekedda, un jour, entendit parler d'un roi, dont le royaume était voisin du sien. On vantait la gloire de ce monarque et sa rare magnificence. " Mais disait-on, s'il était arrivé ainsi à l'apogée de la puissance, ce n'était pas parce qu'il était riche, ni



parce qu'il était fort, *mais parce qu'il était sage*". De partout on accourait le consulter. Nul problème n'existait pour lui. Nulle cause dont il ne jugeait avec une finalité émouvante. Salomon, roi d'Israël, — c'était son nom, — ne prononçait que de judicieuses paroles que l'on n'oubliait plus.

Cette sagesse rendit longtemps songeuse la belle Mekedda.

"Qui me conduira auprès de ce grand roi ? fit la reine de Saba. Je veux entendre ce prince aux jugements sans appel." Une dame d'honneur, un matin, vint dire à la reine, la voix toute joyeuse : "Votre Majesté sera heureuse d'apprendre qu'il se trouve en ce moment, à proximité de son palais, un marchand de Jérusalem qui s'apprête à retourner dans son pays. Il se nomme Tamrin. Il est venu dans votre royaume d'Éthiopie, belle Majesté, afin d'acheter pour Salomon, son maître, beaucoup de notre



bois recouvert d'or et d'argent, parfumé et enchâssé de pierres précieuses. . .

— Faites venir ici, Madame, ce serviteur du roi Salomon, mon illustre voisin. . . Que nul interrompre notre entretien !”

Et Tamrin, le marchand de Jérusalem, vint s'incliner devant la gracieuse Souveraine. Il parla, à sa demande, longuement, bellement, de la gloire, de la richesse, de la sagesse de son roi. Et Mekedda, la reine du Midi, l'écoutait, émerveillé, sous le charme des images qui naissaient dans son esprit.

“ Quand tu retourneras dans ton pays, dit-elle enfin à Tamrin, agenouillé devant elle, ne t'y attarde pas, mais reviens vite ici, car je veux aller vers ton Maître. Tu seras mon guide à travers les longs chemins.

— Illustre Mekedda, répondit humblement Tamrin, j'accepte volontiers. . .



— Prends cette somme d'argent, marchand, dit encore la reine, en lui remettant un sac de drap d'or. Tu apporteras à ton roi, de ma part, des perles d'une pureté sans égale. Seul, mon royaume en possède de semblables. Tu apporteras aussi plusieurs autres présents. Annonce-lui, la visite de Mekedda, la reine de Saba.

Bientôt, la souveraine, belle comme un matin parfumé d'Orient, devint l'hôte de Salomon, le roi d'Israël.

Chaque jour, Mekedda venait écouter, sans jamais s'en lasser, la voix profonde du roi. C'était une joie, une ferveur, une attention, que nulle autre ne savait manifester comme elle. Elle s'émouvait surtout de voir cet esprit juger si admirablement de toutes choses. La sagesse coulait comme le miel de ses lèvres. Et chaque jour aussi, la reine de Saba mettait à l'épreuve cette intelligence, cette lumière, qui ne connaissait que la victoire.



Un soir, la gracieuse Mekedda, belle entre les belles, parmi les femmes qui entouraient le trône, prit des mains de sa dame d'honneur, deux roses, en tous points semblables. Elle les contempla longuement, souriante et ravie. Puis, avec lenteur, majestueuse sous sa robe de drap d'argent ornée de rubis, elle vint se tenir au pied du trône.

— Grand roi, soupira la souveraine, permets à la reine de Saba, à Mekedda d'Éthiopie, ta voisine fidèle, de te poser une question concernant ces roses. Elles sont pour toi, pour le plaisir de tes yeux.

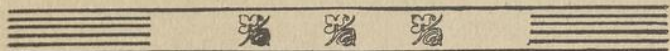
— Demande-moi ce que tu voudras, illustre reine. Car ta douceur et ta beauté, ravissent mon cœur et mettent en mon esprit je ne sais quelle grandissante clarté.

— Sage ami, reprit Mekedda, regarde bien ces roses. L'une a poussé dans les jardins pleins de soleil qui entourent mon palais. L'autre, fut fabriquée par des ar-



tistes, dont ceux de ton pays ignorent les admirables secrets. Toutes deux, cependant, ont les mêmes pétales veloutés. Toutes deux répandent le même parfum. Mais... l'une n'est pas l'œuvre des hommes... Mais de l'Etre suprême que tu nommes Jéhovah. Laquelle, ô roi? Dis-moi laquelle fut un jour créée sous le signe du sourire divin?... Celle-ci?... Celle-là?... Je ne le saurais dire pour ma part, ni non plus aucune de tes épouses distinguées, ni même aucun de tes savants... J'en ai tenté l'épreuve, avant de venir porter jusqu'à toi ce problème... Ah! ta sagesse trouvera-t-elle le moyen de s'y reconnaître? J'en douterais si je ne croyais en ta sagesse comme dans la source bienfaisante, où l'esprit ne s'abreuve jamais en vain. J'attends, ô roi? Et la reine se tut en souriant doucement. Elle leva ses yeux mutins vers le roi.

Salomon, quoique revêtu de tous les insignes de sa puissance, sourit aussi en se



penchant vers la belle Mekedda, qui offrait à son esprit un si gracieux divertissement. Il prit les roses, les respira, les yeux au loin.

Autour de lui, le silence régnait. On attendait avec anxiété la réponse du monarque qu'aucune subtilité féminine n'avait encore déconcerté.

Et soudain le roi se redressa. Il appela un de ses soldats.

Ces deux roses, dit-il, moins fraîches que le beau visage de Mekedda, porte-les au bord de la fenêtre où danse la lumière du soleil. Puis, ajoutait-il en se tournant vers sa cour, observons un silence profond.

Chacun obéit en retenant son souffle. Qu'allait-il se passer?... Tous virent bientôt un fort gracieux spectacle. Un bourdonnement léger s'entendit aux environs de la fenêtre où s'épanouissaient les roses de Me-



kedda. Une abeille vint voltiger autour des fleurs. Elle se glissa soudain au cœur d'une des roses dont les pétales frémirent.

Et tous virent Salomon sourire à Mekedda et la prier de venir prendre place près de son trône.

— Reine gracieuse, comprends-tu maintenant l'importance de cette petite scène. Il faut parfois que la raison raisonnante s'incline devant l'instinct des petites créatures de Jéhovah. J'aurais pu errer, tout sage monarque qu'on me dise, en ce subtil problème que ton esprit posait à mon esprit. Mais l'abeille, chercheuse de miel, ne le pouvait pas. Elle a prononcé pour moi et reconnu la rose véritable. DIEU en soit loué ! Belle Mekedda, combien ton esprit me délecte et ton cœur me charme ! Ne veux-tu pas prendre place tout en ne perdant pas le privilège de régner sur ton propre pays, parmi mes épouses distinguées ?



Et la reine de Saba consentit à recevoir cet honneur que lui offrait Salomon, le puissant roi d'Israël.

Les noces furent splendides.

La reine de Saba se dit qu'elle serait heureuse de demeurer toujours en la présence de ce roi dont l'éloquence la charmait chaque jour davantage.

Un beau prince naquit de leur union. On l'appela Ebné — Hakin ou Menilek, ou Ménelik, c'est-à-dire, le fils du Sage. Il régna sur la vaste Éthiopie... Et ses descendants règnent encore sur ce royaume devenu moins vaste et moins puissant... Mais jamais, non jamais, les princes de jadis comme les princes d'aujourd'hui n'ont oublié leur privilège insigne. Ils s'honorent de descendre du plus sage des monarques parus sur la terre, et de la plus belle des reines du Midi,

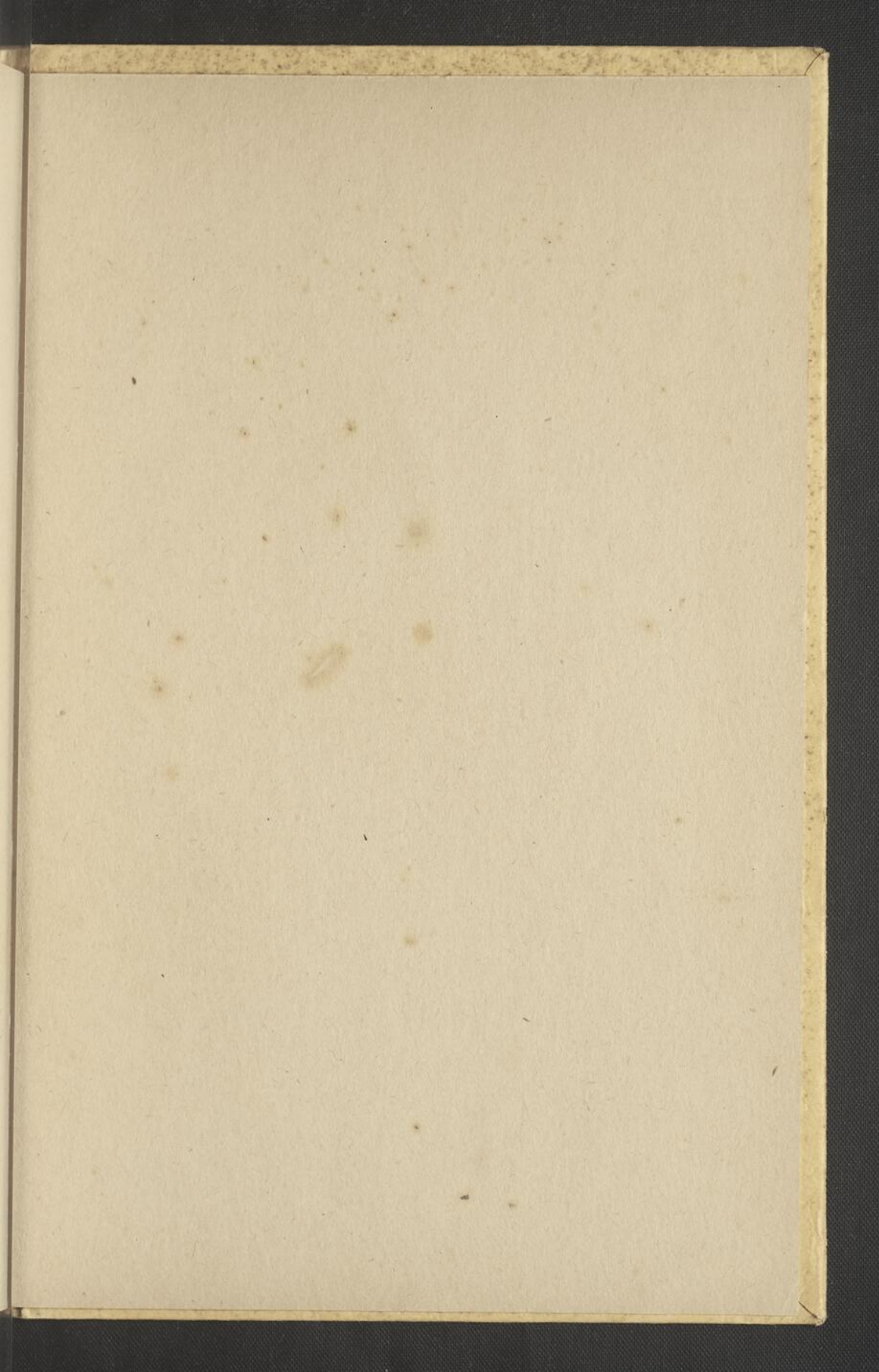


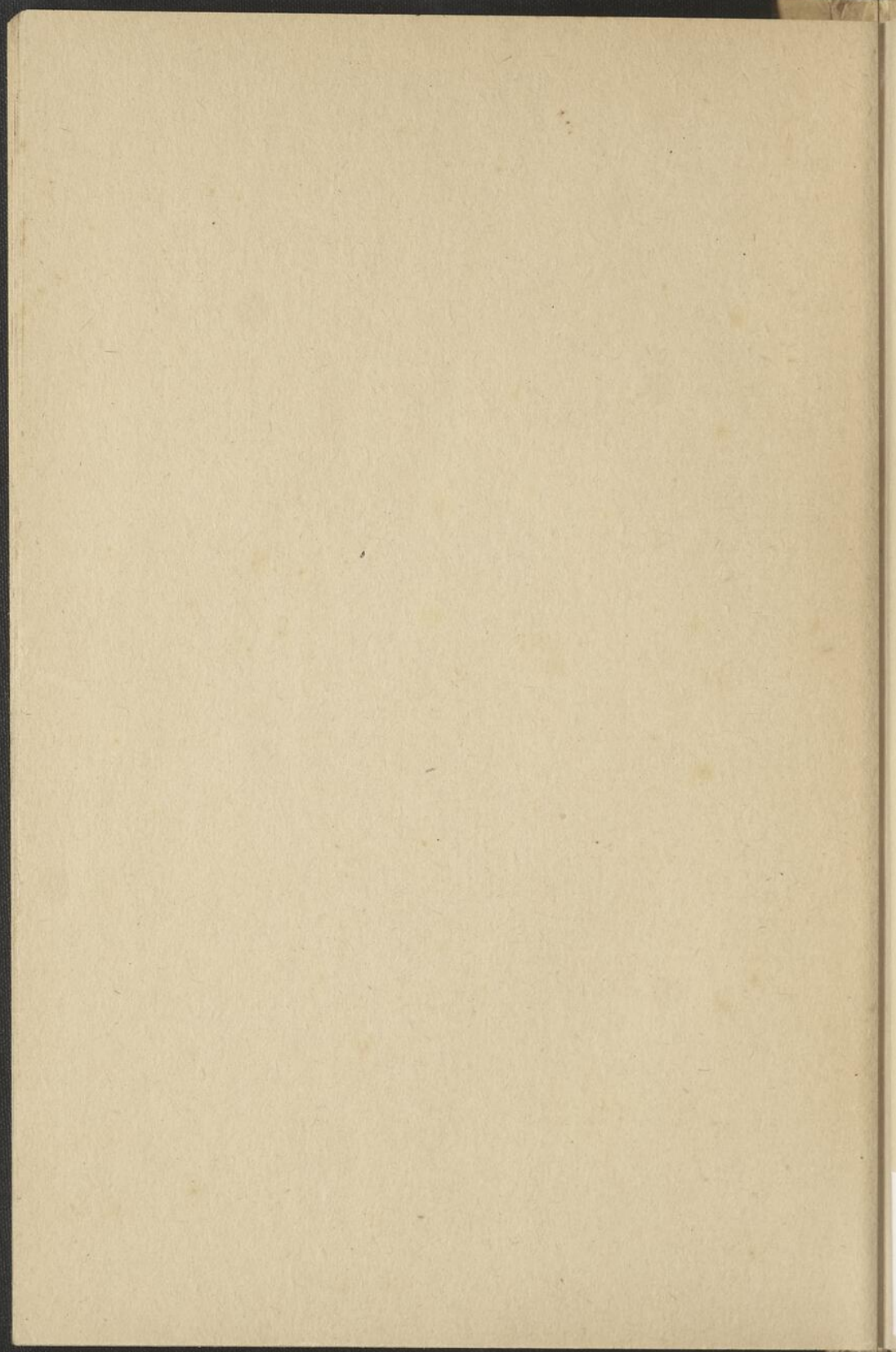
de Mekedda, souveraine de Saba, qui vint
un jour de la vieille Arabie, l'an mille avant
JÉSUS-CHRIST, visiter Salomon-le-Sage.

MARIE-CLAIRE DAVELUY
Montréal, 1936.



N. B. — Cette légende fut racontée à l'auteur, sous la forme d'une anecdote alors qu'elle apprenait, toute petite, l'histoire du roi Salomon. Les renseignements sur l'Éthiopie ancienne ont été tirés de la *Chronique du règne de Ménélik II, roi des rois d'Éthiopie*, par Guébré Sellassié, publiée et annotée par Maurice de Coppet, Paris, 1930. — Hailé-Sélassié, le roi actuel de l'Éthiopie, est le petit-neveu de Ménélik II.





Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: Oct, 2005

Preservation Technologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

BNQ



C 000 095 887